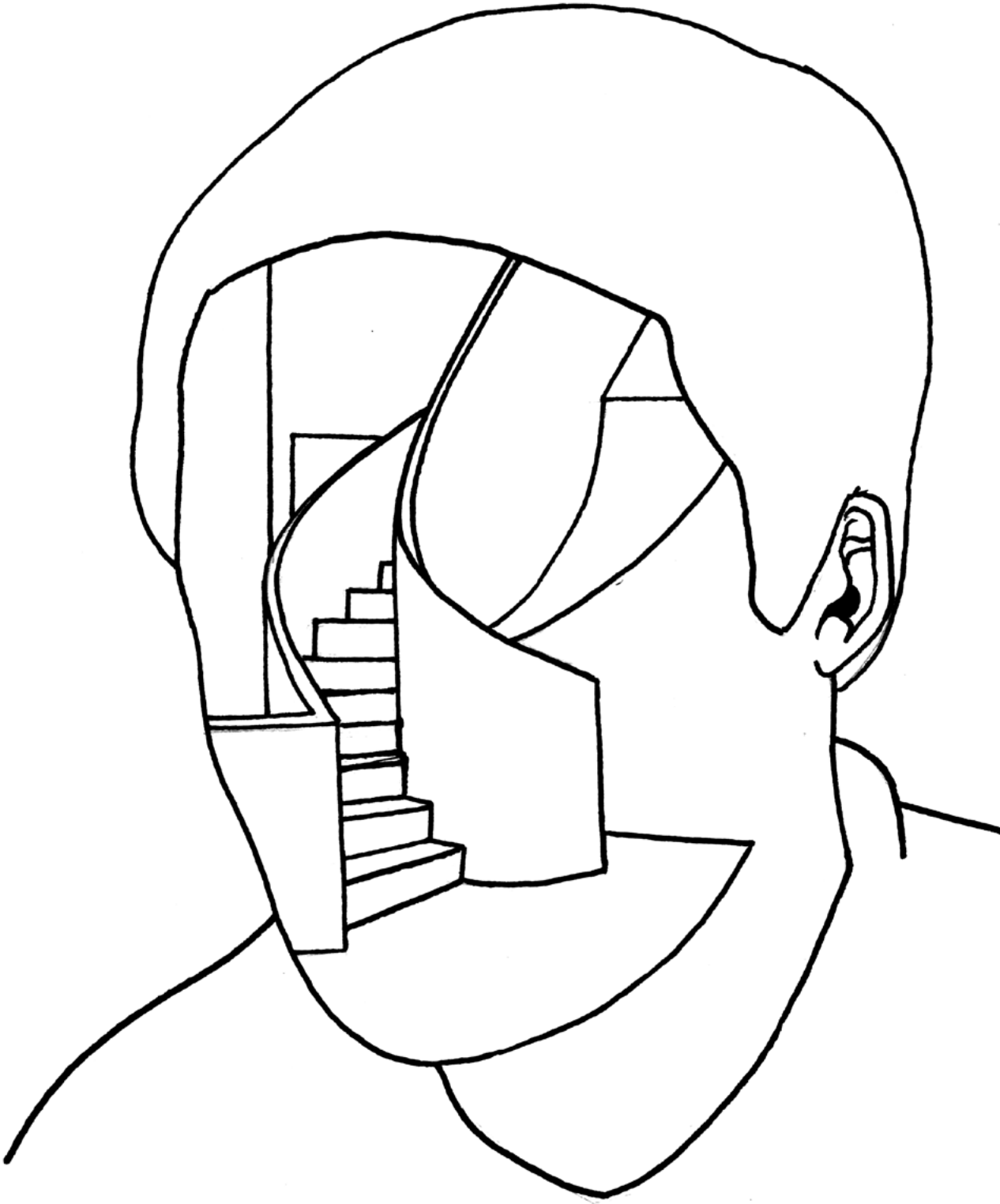
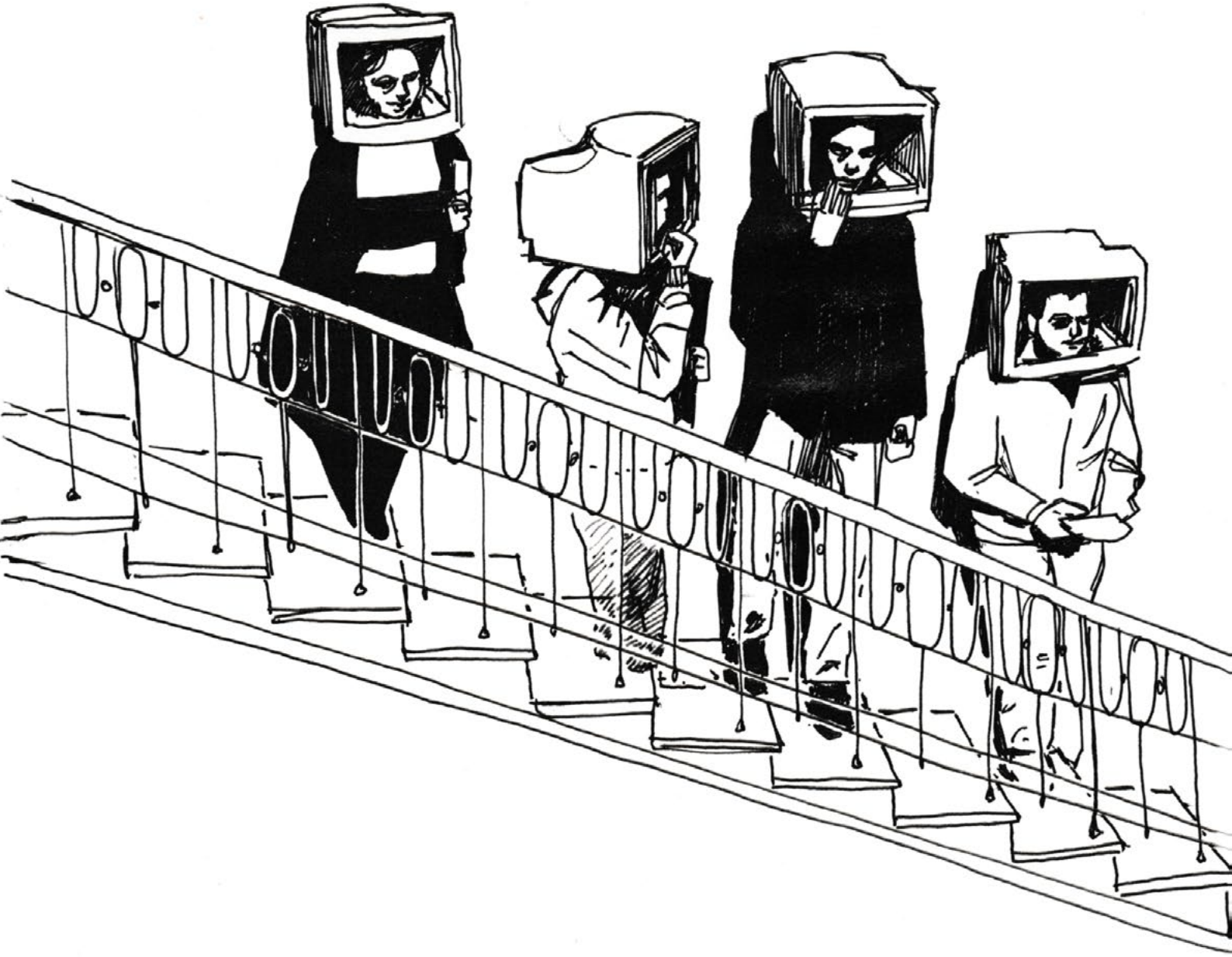
Guilaume Mazauric

guillaume-mazauric.com

7 place des Enfants Nantais, 44000 Nantes
g.mazauric@gmail.com
06 84 15 26 57



Curriculum Vitae



Guillaume Mazauric

Né en 1987 à Decines-Charpieux (69). Vit et travaille à Nantes

7 place des enfants nantais
44000 Nantes

g.mazauric@gmail.com
06 84 15 26 57
guillaume-mazauric.com

SIRET : 75269074300022

Expositions personnelles

«Regular Job», Aerobic Galerie, Nantes - Octobre 2018
«Balade au bout du monde», Mutatio - Zoo galerie, Nantes - Janvier 2018
L'Atelier, Montmartre (75018) - Mars 2016
L'Impasse, Ménilmontant (75012) - Juin 2016

Expositions collectives

Hostcall #1, ESBANM Nantes - Juin 2019
64e Salon de Montrouge, Montrouge - Mai 2019
«Arts à la pointe», Audierne, juillet - août 2017
«Citizen ++», la Fabrique, Nantes - juin 2017
« Persona », L'Amour, Bagnolet (93200)- Mai 2016
«Everything but the wall», Ecole d'architecture, Nantes - Septembre 2010
«Double Vision», Tokyo Wonder Site, Tokyo - Lieu Unqiue, Nantes - Janvier 2010

Formation

2006-2008 : EESI Poitiers
2008-2011 : ESBANM Nantes
2010 : échange international avec la Tokyo University of the Arts

Diplômes

DNAP - ESBANM Nantes obtenu en 2008 avec mention
DNSEP - ESBANM Nantes obtenu en 2011 avec mention

Prix et Récompenses

Prix des arts visuels de la ville de Nantes 2018

Introduction

Mon travail s'articule entre un intérêt pour l'accélération de la production et de la diffusion des images dans l'histoire récente et la composition avec les spécificités de la peinture comme instrument de fabrication d'images : lenteur, travail de la matière de l'informe vers la forme, défiguration puis refiguration.

Je travaille à partir de collections d'images trouvées dans des livres, dans mes dossiers personnels ou sur internet. C'est à dire que je ne démarre quasiment jamais d'une image seule mais d'un ensemble à partir duquel je sélectionne, extrait, assemble afin de trouver la matrice d'un tableau, voire d'un ensemble de tableaux. Une fois ce point de départ décidé, il faut le reconstituer, le défaire entièrement pour faire le tableau et c'est à ce moment que l'intérêt particulier de l'image d'origine se dévoile, dans le travail de peinture, en trouvant la facture juste pour représenter l'émotion ou l'effet qui avait retenu mon attention dans la source et qui l'avait distinguée de la masse ou elle se trouvait.

Même si les tableaux sont indépendants, ne sont pas des séries, ils constituent néanmoins un ensemble cohérent. C'est pour cette raison que l'accrochage en grille (cf. visuel ci-dessous) fait sens dans ma démarche. Mes productions récentes (cf. pages 18-19-20 et 22-23) témoignent d'une volonté de jouer avec les limites du châssis, par l'accrochage en mettant en relation plusieurs tableaux ou en intervenant directement sur le mur afin de proposer une expérience différente ou singulière de la peinture.

Accrochage de tableaux en grille aux ateliers Millefeuilles à Nantes.

Mars 2018

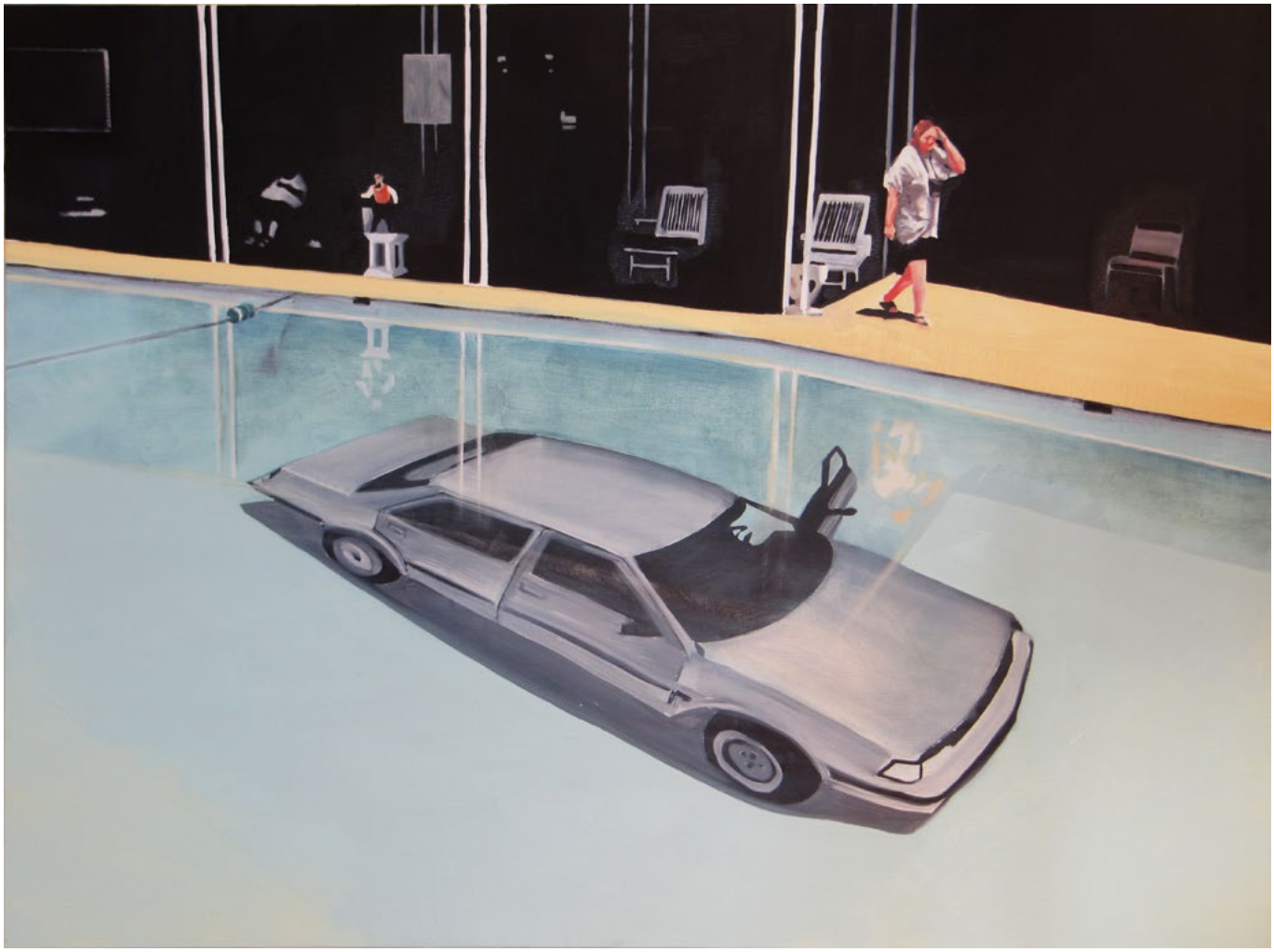
Visuels

Sans titre
2011, Huile sur toile, 183 x 127 cm

Dans beaucoup de tableaux je cherche à faire jouer les limites de l'image avec les limites du châssis. Les limites du support représentent les limites du regard et l'idée est que le regard se porte justement sur ses propres limites, son cadre et ses biais.

Bon dimanche
2015, Huile sur toile, 115 x 85 cm

La plupart des sujets qui retiennent mon attention ou que je fabrique ont comme point commun l'introduction d'une étrangeté dans un contexte a priori rassurant comme un espace domestique ou un moment de loisir.



Stationnement gênant
2015, Huile sur toile, 130 x 97 cm

Les monstres
2016, Huile sur toile, 130 x 97 cm

Les outils numériques de retouche d'image (Photoshop pour l'essentiel) jouent un rôle déterminant dans la préparation de mes tableaux. Ils me servent à découper, assembler, composer avant de passer à l'exécution et ont de fait une influence sur ma manière de peindre.

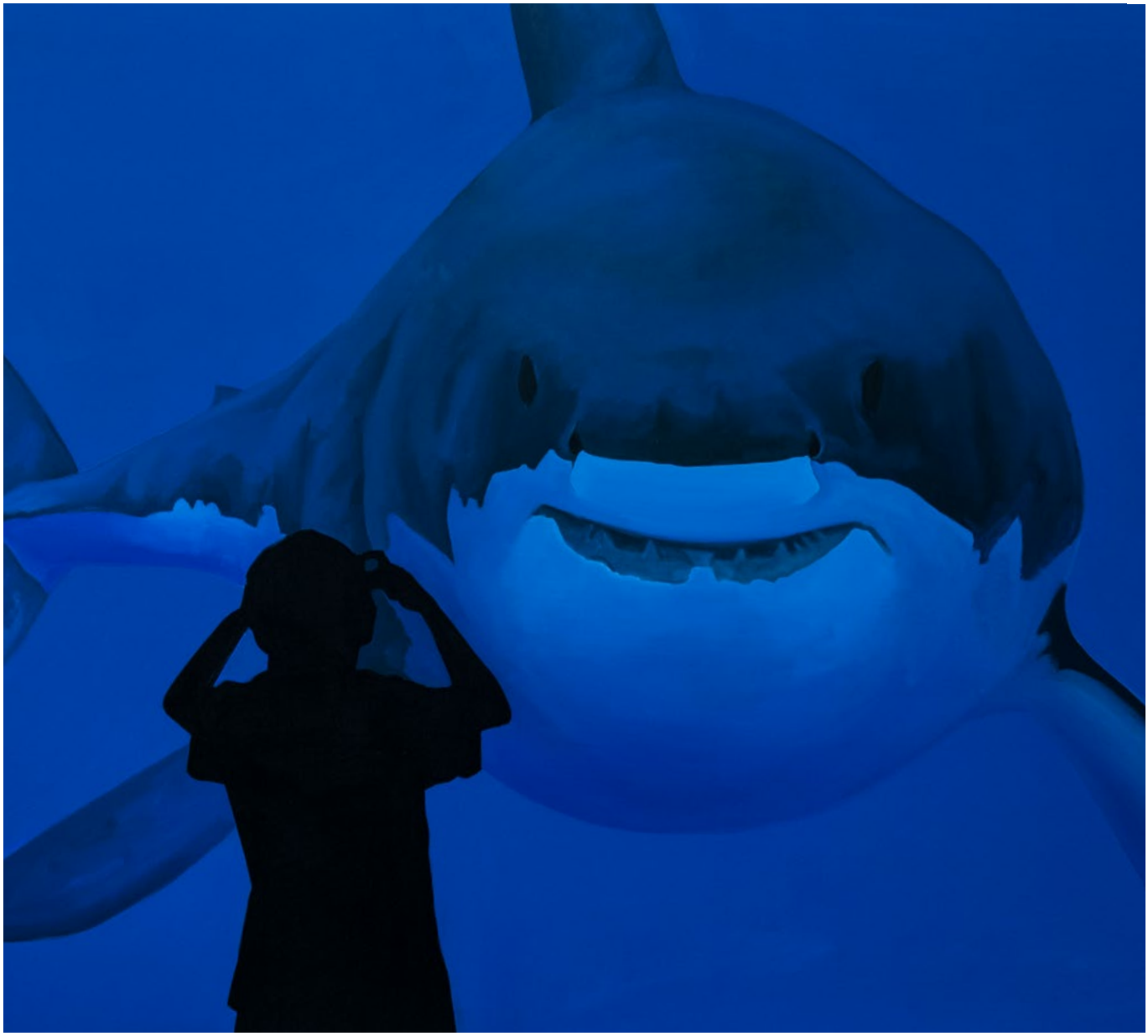
Memento mori
2016, Huile sur toile, 97 x 130 cm

Poor me
2017, Huile sur toile, 80 x 120 cm

So big, so confused
2017, Huile sur toile, 130x97cm

La facture des toiles, même si elle importe beaucoup et que, par respect pour les regardeurs, je cherche toujours à l'améliorer n'est cependant pas l'horizon que je souhaite atteindre. Je ne cherche pas l'hyperréalisme, ni même la précision photographique. Ce n'est pas le rythme que je recherche et ce n'est pas le point sur lequel je veux que l'attention se porte.

Tableau de famille
2017, Huile sur toile, 200x200cm



Le Poisson
2017, Huile sur toile, 200x170cm

Ce tableau m’a été inspiré par le texte de J.L.Borges « les animaux des miroirs ». Ce qui m’a frappé et continue d’alimenter mes recherches aujourd’hui, c’est cette idée d’une « révolte des choses représentées » et d’une pression symbolique exercée contre la surface de la toile, contre la limite de la représentation pour la faire éclater et envahir le monde réel. Dans le texte de Borges le « Poisson » est celui par qui la révolte débute, le premier à briser la surface des miroirs.

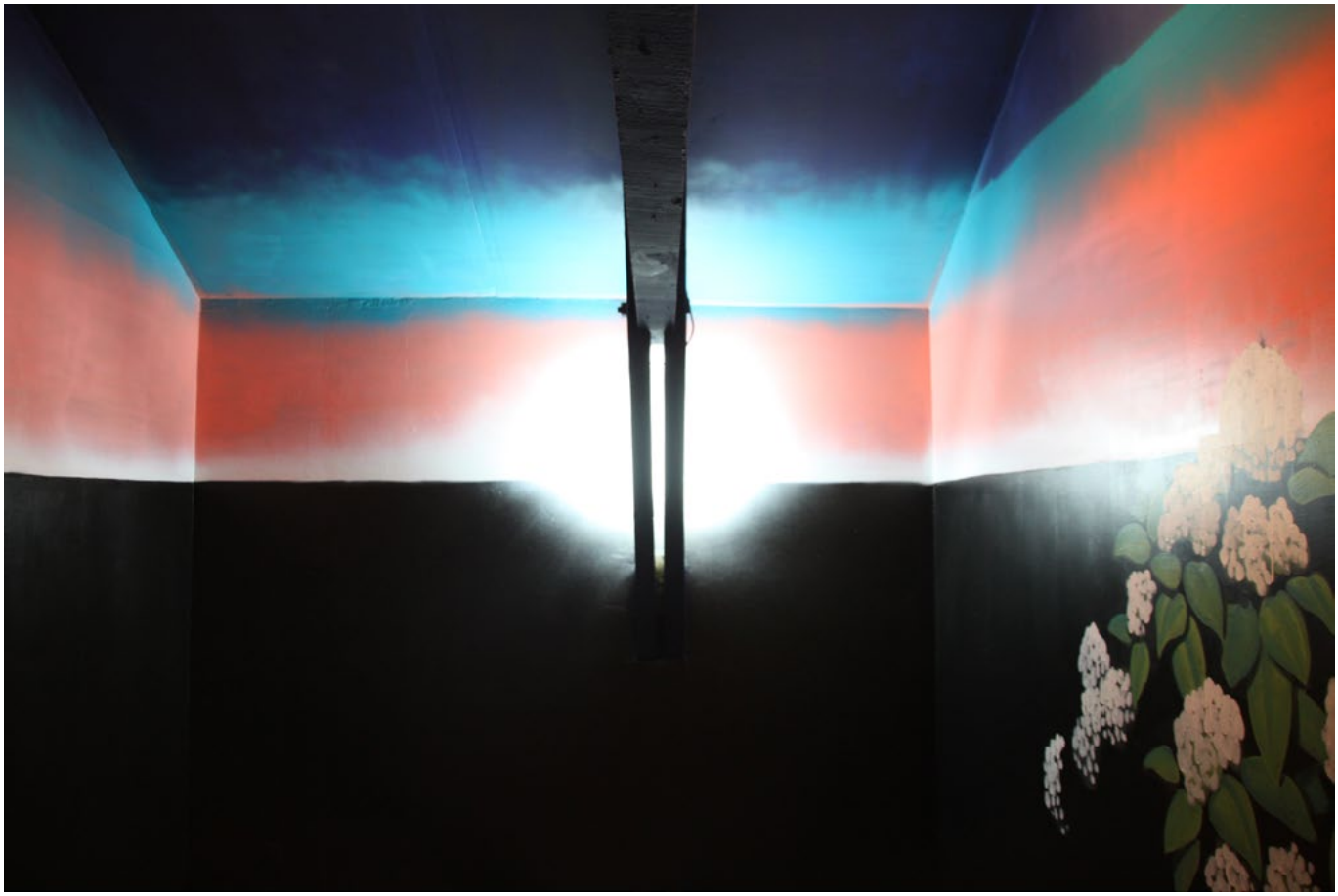
Nouvel Amour Romantique
2017, Huile sur toile, 200x200cm

Dark water
2017, Huile sur toile, 200 x 170 cm

Dans ce tableau et celui de la page précédente, l'idée qui domine est celle du tableau comme surface et comme ouverture.
Ce paradoxe des images peintes est un objet de réflexion et de recherche récurrent dans mon travail.

Vue de l’exposition «Balade au bout du monde» dans l’espace Mutatio à Nantes. La toile est posée sur un système d’accrochage coulissant permettant d’ouvrir et fermer l’espace d’exposition. Un jeu de voilement/dévoilement et d’ouverture /fermeture rappelant l’histoire des dispositifs de présentation et d’accrochage des œuvres peintes.

Janvier 2018



Balade au bout du monde
2018, Installation, Dimensions variables

Pour cette installation l'ambition était de créer une expérience de peinture intégrale en peignant toute la surface de l'espace d'exposition «Mutatio» du sol au plafond. Le jeu entre l'ouverture et la limite de la représentation était dans ce cas précis matérialisé par la porte d'entrée de salle prolongée par un ponton en bois limitant le nombre de points de vue possibles sur la pièce et dirigeant ainsi le regard dans le paysage imaginaire, de nouveau inspiré par la nouvelle «les animaux des miroirs» de J.L. Borges.

Pour plus d'informations et visuels :

mutatio.fr/guillaume-mazauric
guillaume-mazauric.com

L'observatoire
2018, Huile sur toile, 97 x 146 cm

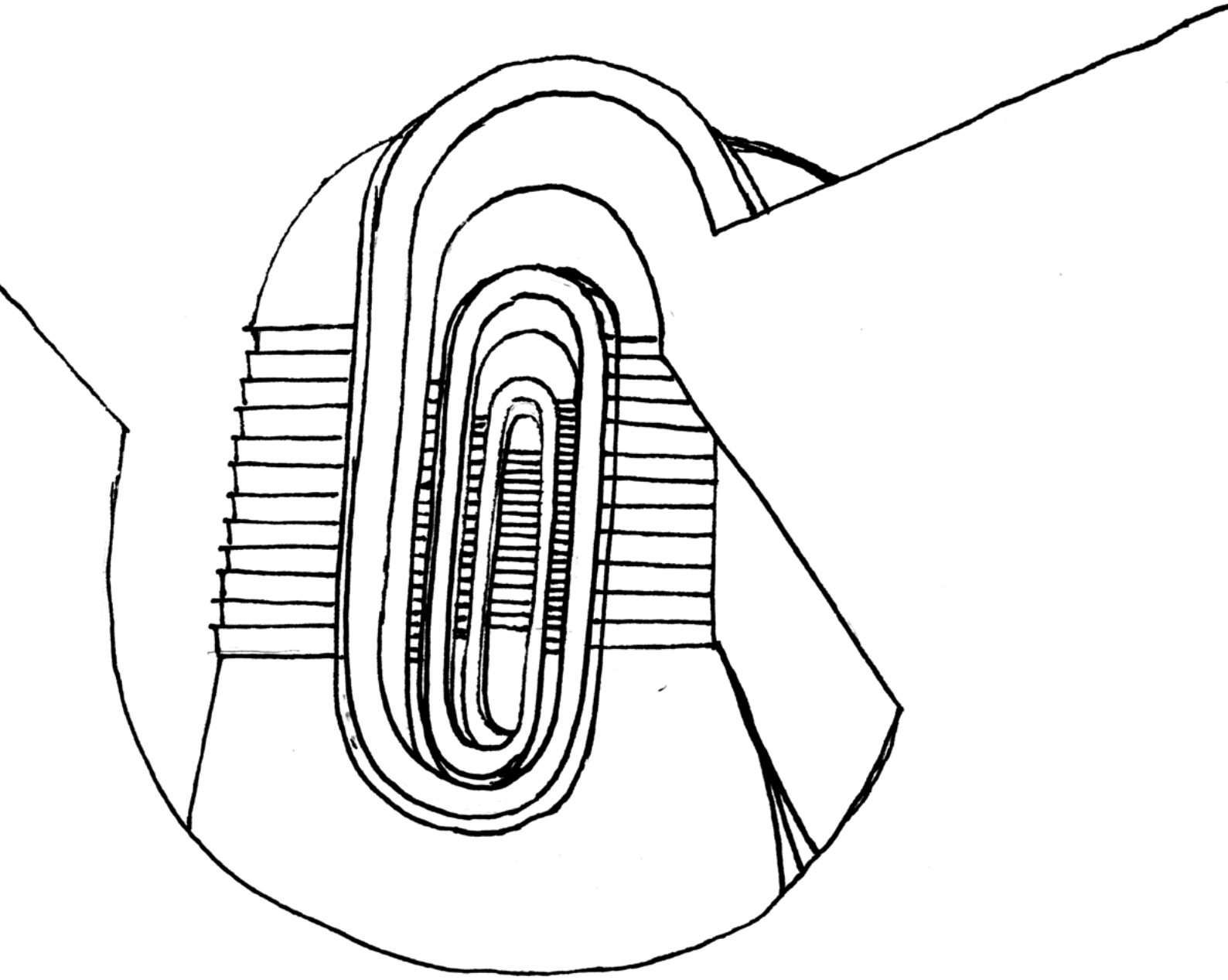
OPEN

Anamnèse
2019, Série de peintures

Anamnèse est un ensemble de peintures réalisées à partir d'images issues de sources hétéroclites et notamment de photographies d'albums personnels. La particularité de ces images personnelles c'est que, quand bien même je suis présent à l'image, je n'ai aucun souvenir du moment ou du contexte dans lequel le cliché a été pris. Ces images me sont en quelque sorte étrangères.

Cette série a été réalisée pour le 64e Salon de Montrouge du 27 avril au 22 mai 2019.

Textes



« Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée ». C'est en ces mots que l'auteur des Petits poèmes en proses ouvre "Les Fenêtres", texte saisissant dans son invitation à une expérience esthétique réalisée entre l'intérieur et l'extérieur et qui permet de rappeler son travail de critique pour les Salons de 1845, 1846 et 1859. Au début de l'année 2018, Guillaume Mazauric offre, à sa manière, une relecture particulière de ce travail d'espace. L'installation picturale Ballade au bout du monde travaille par spécialisation, et nous sommes invités, à travers un seuil d'abord obturé par un premier tableau, à pénétrer dans une image, une fois cette « fenêtre » ouverte. Changement de point de vue donc, mais aussi de perspective ou, comme l'explique Léo Bioret dans son introduction à l'exposition[1], « Un phénomène d'absorption (qui) révèle l'utilisation d'une perspective singulière, un temps d'arrêt vers une peinture de point de vue ». À l'inverse du travail perspectiviste, l'oeuvre vient ici se définir dans sa globalité, travaillant par une composition qui vient amorcer l'expérience visuelle, une fois la rétine habituée à son nouvel environnement. Par-delà la leçon donnée à l'œil, c'est une remise en question de la perception toute entière que proposent l'architecture méditative et cette tentation d'une oeuvre globale.

Le tableau-immersif précédemment décrit est inspiré de la nouvelle de J.L Borges Les animaux des miroirs, texte qui inspire déjà l'artiste à l'occasion d'une série réalisée en 2017. Le travail de peinture de Guillaume Mazauric est construit à partir d'un constat de l'accélération de la production d'images. C'est d'ailleurs en partie sur Internet et dans ses dossiers personnels qu'il assouvit sa pulsion warburgienne contemporaine et classique. Il les range précieusement dans un atlas d'œuvres potentielles. Simplement, au lieu de les retoucher et avant de les traduire en peinture — et plutôt que des les appliquer telles quelles sur la toile —, Guillaume Mazauric a trouvé deux moyens simples et infaillibles pour les rendre inspirantes : l'assemblage et le cadrage. Trop facile, en effet, de trouver aujourd'hui une photographie rumorale quelconque ou d'une violence évocatrice, trop évident d'utiliser la célèbre viralité qui transforme n'importe quel cliché familier une fois peint avec style. L'artiste s'éloigne de l'espace entendu et spectaculaire de la représentation pour chercher des sources plutôt banales mais qui, une fois recadrées et imperceptiblement modifiées, deviennent d'autant plus dérangeantes qu'elles sont la mise en scène de notre vie quotidienne, laissant ainsi la fenêtre entrouverte.»

Léo Guy-Denarcy

Texte du catalogue du 64e Salon de Montrouge - avril 2019

« Pour Guillaume Mazauric la peinture est un outil essentiel de compréhension des images, une forme de liberté dans laquelle il recherche l'unité, la représentation totale.

En quête de nouveaux effets de cadrages, d'échelles contradictoires et de procédés contemplatifs, il se demande sans cesse, « ce que peut l'image peinte ».

Non par fanatisme historique, mais bien par appréciations technique et visuelle, il a développé sa culture des images autour des démarches qui ont jalonné les révolutions picturales du XVIIème siècle. La composition des scènes d'intérieures de Diego Velasquez ou de Johannes Vermeer interpellent toujours l'artiste. Cet intérêt pour la construction des éléments de décor et les rapports entre espace réel et espace du tableau sont parties-prenantes de ses réflexions. Il explore les pratiques classiques pour développer un nouvel usage de la peinture.

Habité par un plaisir de faire des images, Guillaume Mazauric s'interroge sur l'existence d'un fait pictural. Il s'éloigne d'un hyperréalisme trop séduisant pour réaliser une oeuvre plus ouverte au sens, empreinte de procédés d'assemblages proches du photomontages et d'une grammaire cinématographique.

Sujets et décors sont superposés dans une modulation visuelle imprégnée par les registres de l'imagerie populaire, des photogrammes et des illustrations issues de la culture numérique et du livre.

Guillaume Mazauric développe son intention par l'impact visuel: ambiances architecturales et végétales, lieux de passage et d'attente, projection inversée, attitudes portraitisées et scènes « mythologiques » se confondent et s'ajustent, créant ainsi les zones d'équilibre de ses compositions.

La peinture provoque l'arrêt. Par combinaisons de cadrages et une volonté de multiplier les surfaces, il nous fait « mettre les pieds » dans ses toiles et nous invite alors dans une nouvelle expérience transcendantale, la Ballade au bout du monde.

C'est un artiste révélateur. Dans cette installation pour Mutatio, les formats augmentent et la rigidité du tableau éclate. La projection intra-picturale, produit une image qui enveloppe le regardeur et l'intègre à la composition.

L'effet de miroir est au centre d'un chassé-croisé qui bouleverse les frontières dans un mouvement délibéré entre la peinture et l'oeil.

Entre plan et volume, à la lisière des reflets, nous tentons l'expérience du peintre, installés sur une terrasse en bois devant un horizon à l'orée du jour. Sous les feuillages disparaissant dans l'obscurité, nous devenons les figures centrales de l'oeuvre de Guillaume Mazauric.

Cette spatialisation, dérivée de l'univers narratif de l'artiste est inspirée par une légende chinoise, Les animaux des miroirs, condamnés à reproduire les gestes et les attitudes des êtres réels. Le poisson est le premier à franchir le monde des reflets. Observateurs d'un point de vue fictif, nous sommes témoins de l'imminence de l'apparition des êtres de la représentation dans la peinture.

Proche du moment d'inclusion, au sol, un effet aquatique sur fond noir laisse apparaître des abysses, une carpe.

À l'orle du rêve, un ciel coloré et dégradé jusqu'au bleu profond est peint jusqu'à l'angle du plafond. Sur les murs, des fleurs et des arbres semblent se révéler dans une lumière aux lueurs du jour et du néon.

Cet espace peint fonctionne comme un amplificateur de contemplation. L'univers unique dicté par le cadre du tableau s'ouvre ici sur une vision continue de l'image.

En entrant dans la pièce, la terrasse nous propose un ensemble de points de vues limités, un accès à l'oeuvre. C'est l'élément de composition qui déclenche la prise du regard.

Ce belvédère structure la réflexion spatiale de l'artiste, et offre une vue imprenable sur sa démonstration soliptique. Un phénomène d'absorption révèle l'utilisation d'une perspective singulière, un temps d'arrêt vers une peinture de point de vue.

Du visible au dicible, de la représentation à l'imaginaire, nous pouvons douter de tout, alors tout est possible dans cette Ballade au bout du monde. »

Léo Bioret

Texte pour l'exposition « Ballade au bout du monde » - janvier 2018